
Antonietta DE FEO, Marco PITZALIS, dirs, *Produzione, riproduzione e distinzione. Studiare il mondo sociale con (e dopo) Bourdieu*

Cagliari, CUEC Editrice University Press, 2015, 238 pages

Anna Uboldi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11368>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11368](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11368)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 553-555

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Anna Uboldi, « Antonietta DE FEO, Marco PITZALIS, dirs, *Produzione, riproduzione e distinzione. Studiare il mondo sociale con (e dopo) Bourdieu* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 12 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11368>

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0



Une bibliographie des ouvrages critiques référencés (pp. 159-162), le corpus des œuvres envisagées (pp. 163-164), ainsi qu'un index des auteurs cités (pp. 165-166), complètent cet ouvrage qui, sous des allures difficiles, imputables en partie à la complexité des problèmes traités, expose d'intéressants résultats susceptibles de réactiver, puisque la notion de *style* est constamment évoquée par Nicolas Couégnas, mais sur de nouvelles bases sémiotiques, la tentative que Pierre Larthomas avait inaugurée en 1964 dans un article du *Français moderne* (« La notion de genre littéraire en stylistique », 32, pp. 185-193), et que Dominique Combe, entre autres auteurs sans même évoquer Tzvetan Todorov, avait poursuivie en 1992 dans son livre *Les Genres littéraires* (Paris, Hachette).

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CeReS, université de Limoges, F-87000

jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Antonietta DE FEO, Marco PITZALIS, dirs, *Produzione, riproduzione e distinzione. Studiare il mondo sociale con (e dopo) Bourdieu*

Cagliari, Cuec Editrice University Press, 2015, 238 pages

L'ouvrage recueille les contributions du colloque qui s'est tenu à Cagliari en 2013 sur le thème « La science et la critique du monde social. La leçon de Bourdieu » ; cette conférence est un des moments les plus importants de l'héritage du chercheur dans la sociologie italienne. En outre, le livre est enrichi de la traduction italienne d'un texte de dénonciation de l'idéologie néolibérale, écrit par Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant pour *Le Monde Diplomatique*, et d'un entretien avec Loïc Wacquant en mémoire de Pierre Bourdieu.

Les textes de Fiorenzo Parziale, Clementina Casula, Luca Queirolo Palmas et Chiara Bassetti explorent quelques aspects des processus de classification du monde social. Fiorenzo Parziale (pp. 45-62) propose une analyse des données sur l'évaluation sociale des professions en Italie. Sa contribution offre une réflexion stimulante sur la structure de classe de la société italienne et sur les dynamiques d'interprétation des différences culturelles et sociales liées au monde du travail. L'auteur analyse en quoi les études et les élaborations des échelles d'emploi ne fournissent qu'un cadre générique du prestige et de la désidérabilité sociale des travaux. Fiorenzo Parziale démontre la profonde différence de classe – et la persistance d'un écart entre le nord et le sud de l'Italie – dans les critères utilisés, et évalués comme essentiels, par les sujets dans l'ordonnement des professions.

Pour sa part, Clementina Casula (pp. 105-120) propose une réflexion sur les changements dans le domaine de l'éducation musicale. L'auteure se penche sur les effets de la réforme scolaire via l'analyse des données d'une recherche sur les élèves et sur les enseignants des conservatoires italiens. Clementina Casula examine la dynamique du pouvoir interne à ce domaine scolaire et offre une interprétation de la violence symbolique portée par l'État. En effet, l'analyse permet de détecter que les conservatoires ont perdu une partie de leur autonomie traditionnelle. L'assimilation au système universitaire n'a pas créé une plus grande légitimité de la formation musicale, elle semble au contraire conduire à une perte de spécificité et d'autonomie. Par conséquent, ces écoles occupent aujourd'hui une position très marginale dans le domaine de l'enseignement universitaire.

Luca Queirolo Palmas (pp. 121-136) étudie le phénomène des gangs de jeunes en Espagne. Il propose quelques réflexions sur une recherche ethnographique menée à Madrid et Barcelone sur ces formes de sociabilité. Il reconstruit les logiques et les pratiques mises en œuvre par le monde des services sociaux – visant à réaliser une forme d'inclusion sociale grâce à la transformation des bandes en associations. En particulier, il se concentre sur l'analyse de l'évolution, et de l'échec, des dispositifs discursifs et pratiques, d'une politique de conversion et rééducation – au parfum colonial – des gangs dans des associations formelles.

Sur un versant info-communicationnel, Chiara Bassetti (pp. 155-176) propose, quant à elle, une analyse sociologique des représentations médiatiques de la culture de la danse et du théâtre en Italie. La recherche se concentre sur le contenu publicitaire et vise à étudier les dynamiques de classification et distinction sociale à la base de cette forme particulière de communication. L'auteure propose une définition des publicitaires comme des intermédiaires culturels. Ils sont donc engagés dans un travail de liaison entre les produits de consommation et l'univers des sens. Dans ce travail du publicitaire, on peut lire la construction des catégories de classification qui renvoient à la reproduction des différences de genre et de classe sociale.

En outre, les contributions de Paolo Magaugga et Andrea Cerroni se caractérisent par un travail de développement de l'appareil conceptuel de la sociologie d'inspiration bourdieusienne. Paolo Magaugga (pp. 75-90) s'interroge sur l'héritage de Pierre Bourdieu dans le champ des technologies de l'information. Il offre une réflexion structurée se fondant sur un examen critique de la littérature et des recherches dédiées aux

différences socio-culturelles dans l'utilisation des médias numériques. Sa contribution souligne la nécessité d'un développement des instruments bourdieusiens. Par exemple, il introduit la notion de capital numérique pour étudier les dynamiques relationnelles dans les *social network*. Cette contribution n'a pas seulement une valeur de résumé de l'état de l'art ; elle offre aussi une réflexion critique qui soulève de nouvelles idées et des questions de recherche.

En ce qui concerne la contribution d'Andrea Cerroni et Zenia Simonella (pp. 91-104), elle propose une nouvelle lecture des carrières académiques dans une perspective qui intègre les concepts de Pierre Bourdieu complétés par certaines notions de Mary Douglas. Les auteurs soutiennent que le modèle de la grille et du groupe développé par l'anthropologue américaine peut être intégré aux concepts bourdieusiens de champ et de violence symbolique. En résumé, c'est une spécification du modèle interprétatif de Mary Douglas, plus sensible à la dimension du pouvoir. De ceci émerge un cadre d'interprétation riche en nuances qui capte, de façon originale, certaines dimensions clés qui caractérisent les trajectoires scientifiques.

Quant aux contributions de Gabriele Pinna et Marinella Pepe, elles se concentrent sur le thème de la distinction comme principal outil d'interprétation de champs sociaux très différents. Gabriele Pinna (pp. 63-74) propose un résumé efficace de sa recherche menée dans le champ des hôtels de luxe parisiens. En quelques pages, l'auteur réussit à mettre en lumière la complexité du travail dans le microcosme social des services hôteliers. En particulier, l'utilisation de la notion de champ permet de comprendre certaines logiques gouvernant les pratiques du travail dans différents hôtels. En outre, une subtile sensibilité goffmanienne permet d'observer les dynamiques de domination qui régulent les interactions quotidiennes dans ce monde du travail particulier. Marinella Pepe (pp. 209-224) examine les pratiques associatives des femmes migrantes en Italie. L'auteure propose une réflexion à partir d'une recherche qualitative menée sur la participation des migrants aux associations formelles. Elle interprète le phénomène associatif comme un dispositif d'ascension et de distinction sociale. L'engagement dans des rôles clés dans des associations pour la protection des droits des femmes et des migrants représente une stratégie pour affirmer une différence par rapport aux autres migrants. La recherche met en lumière comment la participation associative répond aux besoins sociaux d'une petite bourgeoisie migrante. Ces migrants visent à reconstruire un sens projectif pour leur propre trajectoire biographique et aussi à revendiquer une migration réussie, qui se détache des conditions initiales difficiles et

de la marginalisation sociale. La valeur distinctive de ces pratiques associatives semble ainsi éloigner ces femmes migrantes de la réalité des autres migrants.

Les travaux de Paolo Gusmeroli, Francesco Della Puppa et Marco Romito se concentrent plus particulièrement sur les questions de la reproduction sociale et de la violence symbolique. Paolo Gusmeroli (pp. 193-208) introduit le monde du vin selon une perspective genrée. L'auteur étudie les représentations de genre de l'esprit d'entreprise à travers une recherche qualitative consacrée au problème du changement de génération des dirigeants des entreprises viticoles italiennes. L'étude permet de découvrir la persistance d'une empreinte patriarcale qui semble caractériser les logiques des pratiques de succession familiale. L'analyse des formes et des stratégies de transmission du *leadership* dans les affaires met en lumière un sens pratique andro-centrique. Marco Romito (pp. 29-44) explore les pratiques d'orientation et les dynamiques des processus de choix et de transition vers l'école secondaire. Sa contribution est une réflexion à partir des résultats d'une recherche ethnographique menée dans les écoles secondaires à Milan sur les familles, les élèves et les enseignants. En particulier, l'analyse des représentations des enseignants permet d'observer certaines formes quotidiennes de violence symbolique portées par l'institution scolaire, dans ses tâches de sélection et de classification sociale. Francesco Della Puppa (pp. 137-154) offre un résumé descriptif d'une recherche socio-anthropologique sur la vie de jeunes migrants bangladais. L'auteur utilise un prisme bourdieusien pour interpréter les moments clés de ces trajectoires sociales : l'émigration, le mariage, le regroupement familial, la nationalité italienne et le déplacement vers l'Europe. Il met l'accent sur l'analyse des formes de reproduction et de distinction sociale liées à la sphère familiale, dans laquelle résonnent les enseignements anthropologiques de Pierre Bourdieu.

Enfin, Lello Savonardo (pp. 177-192) développe une réflexion théorique sur le statut de l'artiste de musique pop selon une perspective attentive à la relation entre le champ du pouvoir et le champ intellectuel. C'est une contribution qui soulève des questions sur le pouvoir symbolique des pop stars. Ces chanteurs sont devenus des sujets charismatiques capables de transmettre, grâce au rôle des médias, des messages portant des contenus sociaux et culturels. En effet, l'auteur observe la centralité des rites de la musique dans la culture des jeunes. Ces événements musicaux constituent des moments d'agrégation juvénile et de cultivation utopique de valeurs. Les considérations de Lello Savonardo ouvrent une recherche sur la dynamique de la représentation sociale de la réalité dans le champ de la musique.

L'ouvrage rassemble donc un nombre considérable de contributions couvrant une grande variété de sujets : le champ scolaire, les loisirs et les arts, le travail et les phénomènes migratoires. Il offre une vision large qui nous permet de voir la vitalité intellectuelle des chercheurs d'inspiration bourdieusienne. Cependant, la façon de présenter les contributions soulève quelques doutes. Ces contributions semblent maintenir une empreinte discursive caractéristique des propositions orales. Elles auraient besoin d'une réélaboration pour ne pas reproduire les contributions d'un colloque. En outre, certaines contributions semblent négliger le lien entre la réflexion théorique et la dimension empirique qui non seulement est un enseignement important de Pierre Bourdieu, mais aurait permis de mieux comprendre la valeur des études présentées.

Anna Uboldi

Université Milano Bicocca, IT-20126
a.uboldi2@campus.unimib.it

Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*

Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, 800 pages

Par-delà nature et culture, paru pour la première fois en 2005, se présente comme un essai adressé aux anthropologues. Mais dix ans après sa parution initiale, il peut être considéré comme une lecture incontournable en sciences sociales. Pour ces deux raisons, il ne sera pas question ici de s'essayer à une critique de fond. Plus modestement, il s'agira d'en retracer l'argumentation en mettant l'accent sur trois des raisons qui en rendent la lecture particulièrement stimulante : son ambition structuraliste, sa contribution aux débats actuels sur la question environnementale et son interprétation du changement technique.

Le livre est présenté comme le fruit d'un « sentiment d'insatisfaction » (p. 13). Philippe Descola avance l'idée selon laquelle le dualisme nature/culture, qui fonde l'anthropologie depuis le XIX^e siècle, n'est pas partagé par toutes les sociétés humaines et constitue un obstacle à la compréhension des sociétés non occidentales. D'une part, l'enjeu du livre est de suggérer un « nouveau champ analytique au sein duquel le naturalisme moderne [...] ne serait que l'une des expressions possibles de schèmes plus généraux gouvernant l'objectivation du monde et d'autrui » (p. 16). D'autre part, l'auteur entend « spécifier la nature de ces schèmes, élucider leurs règles de composition et dresser une typologie de leurs arrangements » (*ibid.*).

Dans une première partie, Philippe Descola invite le lecteur à un « périple ethnographique » (p. 65). De l'Amérique du Sud à l'Océanie en passant

par le détroit de Béring et les plaines mongoles, il multiplie les exemples de sociétés et de cosmologies dont la dualité nature/culture est absente. Il entend ainsi faire « prendre conscience [au lecteur] que la manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose la moins bien partagée » sur la planète (p. 70). L'autre intérêt de ces pérégrinations est d'infirmer l'idée selon laquelle la séparation entre humains et non-humains correspond à un stade plus avancé dans l'évolution de l'humanité. Parmi les contre-exemples convoqués par l'auteur, on pourra simplement citer l'absence d'un tel partage dans une société « avancée » comme le Japon contemporain (p. 69). Philippe Descola esquisse ensuite une généalogie de « l'autonomie de la nature ». Pour lui, la nature n'est pas dévoilée, mais « peu à peu construite comme un dispositif ontologique d'un genre particulier servant d'assise à la cosmologie des modernes » (p. 123). À la fin du XIX^e siècle, le dualisme nature/culture se formalise à travers la naissance du concept de « culture » et la constitution d'une nouvelle discipline, l'anthropologie, dont ce dualisme devient le noyau constitutif. L'enjeu de l'anthropologie, nous dit Philippe Descola, est d'étudier « les expressions singulières et de découvrir, si possible, les règles d'engendrement ou de distribution » (p. 149) des formes de compromis que chaque société doit inventer entre nature et culture. Cependant, ce fondement ontologique de l'anthropologie moderne est « un obstacle à la juste compréhension des ontologies et des cosmologies dont les prémisses diffèrent des nôtres » (p. 155).

Dans la deuxième partie, Philippe Descola entend substituer à l'opposition nature/culture l'étude des structures qui président à l'établissement de différentes formes ontologiques. Il entreprend de réhabiliter l'analyse structurale afin de rendre compte des différentes manières dont les humains organisent leur rapport au monde. L'auteur introduit le concept de « schèmes de la pratique » qu'il définit comme des « dispositions psychiques, sensori-motrices et émotionnelles, intériorisées grâce à l'expérience acquise dans un milieu social donné » (p. 190). Ces schèmes permettent à un individu de donner du sens à ses perceptions, d'organiser ses émotions et sa pensée, d'interpréter des événements et de les communiquer au sein de sa communauté. L'anthropologie de Philippe Descola s'intéresse plus particulièrement aux schèmes non conscients dotés d'un haut degré de généralité : les « schèmes intégrateurs de la pratique » (p. 204). Ces derniers engendrent et assurent la cohérence des « schèmes spécialisés » qui sont beaucoup plus circonstanciés – et dont l'*habitus* de Pierre Bourdieu est un cas exemplaire (p. 192). Chaque schème